

## **BOURSE LOUISE AESCHLIMANN ET MARGARETA CORTI 2020**

### **Rapport du jury**

Le choix des lauréats et de la lauréate de la Bourse Louise Aeschlimann et Margareta Corti 2020 s'est effectué en deux étapes. L'évaluation des dossiers associait à parts égales l'appréciation des œuvres soumises au concours et celle de l'ensemble de l'œuvre des candidats.

Le premier tour de jury a eu lieu le 26 février 2020. Parmi les 65 dossiers reçus en format numérique, le jury a sélectionné 17 artistes pour l'exposition. L'invitation à participer à l'exposition doit être considérée comme une distinction à part entière.

Les candidatures présentaient cette année une très grande variété et originalité de démarches artistiques et de mises en œuvre plastiques. Nombre des artistes s'intéressent aux concepts d'utopie et de dystopie et ouvrent les portes de leur propre monde imaginaire. Les travaux témoignent dans l'ensemble d'un haut niveau de qualité, se référant aux canons de l'art, s'emparant de questionnements actuels d'ordre sociétal ou plus strictement artistique, et dessinant pour finir un panorama de la jeune création issue du canton de Berne dans toute sa vitalité et diversité.

L'exposition 2020 qui devait se tenir au Centre d'art Pasquart à Bienne a dû être annulée en raison de la pandémie de coronavirus. Dans cette circonstance, il importait d'autant plus à la Société Bernoise des Beaux-Arts BKG et à ses coprésidents, Brigit Bucher et Kotscha Reist, que l'attribution des prix puisse tout de même se faire. Cela supposait toutefois de modifier la procédure : c'est donc sur dossier que le deuxième tour de jury, qui s'est déroulé le 14 avril 2020, a désigné les lauréats et la lauréate des bourses principales et des bourses d'encouragement. Malgré des conditions de travail compliquées par la situation, le jury évoque rétrospectivement des séances de discussion intenses et constructives. Lors des deux étapes de sélection, il a arrêté ses décisions d'un commun accord.

La somme allouée aux bourses s'élevait cette année à un total de 50'000 CHF. Le jury a décidé d'attribuer deux bourses principales d'un montant de 15'000 CHF et deux bourses d'encouragement de 10'000 CHF. Cette attribution de prix d'un genre inhabituel fera l'objet d'un hommage rendu à chacun et chacune des lauréats et lauréate de la Bourse sous la forme d'un portrait vidéo et aux artistes participant à l'exposition grâce à un montage de l'ensemble des œuvres. Les travaux vidéo seront présentés dans l'exposition de la Bourse AC 2021 qui se tiendra au Centre d'art Pasquart à Bienne.

### **Kevin Aeschbacher (\*1988), vit et travaille à Zurich Bourse principale (15'000 CHF)**

*Mit Kohlensäure* (« Avec du gaz carbonique ») (2019), tel est le titre donné par Kevin Aeschbacher à cette peinture où la couleur bleue domine. Ce titre à connotation organique conforte l'idée qu'il s'agit là d'une immersion dans un verre d'eau gazeuse.

D'une tonalité violette, *Mega Fine Art* (2019) est en revanche assez déconcertante, semblant figurer une matière visqueuse, voire vénéneuse. Ces œuvres attestent toutes les deux un langage pictural fortement stylisé. L'exacerbation des ombres et de la perspective engendre une profondeur d'espace et une dramatisation fictives et suraccentuées. L'artiste a conçu ces peintures sur ordinateur avant de les transférer sur la toile. Les tableaux sont accompagnés d'une sculpture intitulée *Unsicherheitstisch 2* (Table d'insécurité 2), une structure rustique en métal reposant sur des pieds et des poings à l'aspect fragile. Le plateau de la table est couvert d'un terrain aux tons de terre sans éclat. Ces couleurs ternes confèrent elles aussi une note organique à ladite table, renvoyant à la démarche artistique d'Aeschbacher qui semble ici faire œuvre de peintre de paysage. On pense en effet à des arbres, des montagnes, des volcans, des sources aquatiques et des constructions humaines, tous éléments suggérés par l'artiste dans ses œuvres. Aeschbacher puise donc aussi son inspiration dans l'environnement réel qu'il transpose dans une esthétique numérique au moyen d'une production picturale analogique. Ses œuvres paraissent ainsi être à la fois tangibles et surréelles, attirantes et repoussantes. Elles créent un espace de tension et de contraste entre une esthétique liée au monde de l'informatique et une surface rappelant la nature, avec ici ou là des matériaux étranges d'apparence immatérielle.

Les trois œuvres soumises au concours se présentent comme des travaux autonomes, mais elles sont en même temps en dialogue. L'ensemble laisse voir des choix picturaux clairement définis. Kevin Aeschbacher s'ancre dans l'actualité et utilise l'outil numérique sans s'y soumettre. Le jury a été convaincu par son style artistique original et son évolution au sein du médium de la peinture, que non seulement il maîtrise parfaitement d'un point de vue technique, mais qu'il a su également convertir en une forme autosuffisante. Les œuvres s'inscrivent avec pertinence dans leur époque et le jury honore d'une bourse principale cette prestation exceptionnelle.

### **Gil Pellaton (\*1982), vit et travaille à Bienne** **Bourse principale (15'000 CHF)**

C'est au printemps 2019 que Gil Pellaton démarra à Gênes les recherches qu'il poursuit depuis lors sur les archétypes de la nature, les ingrédients de la science-fiction et les mythologies. Il en est issu une créature du nom de Hishi – une chimère sans destin et sans personnalité. Dans *Gestures of tenderness, la tête dans les coquillages* (2019) et *Faces of nature* (2019), les spectateurs sont initiés à ce mystère, aussi bien visuellement et physiquement qu'olfactivement. Celui-ci échappe néanmoins à toute intégrité, sa présence est, et reste, une pure spéculation. Travaillant principalement avec des substances étrangères à l'art, Pellaton crée des installations qui attestent un langage plastique original et auxquelles leur matérialité donne toute leur charge symbolique. Elles renvoient autant au passé qu'au futur, parlant d'un autre temps qui apparaît comme mystérieux et ne semble pas être le nôtre. Un mélange de colle d'os et de curcuma, inspiré de la technique traditionnelle d'encadrement de tableau – dans laquelle le curcuma remplace la sciure – confère une solidité remarquable à la sculpture. Pour pouvoir décrire ces travaux, il est

nécessaire de se constituer son propre répertoire de critères. Leurs différents éléments doivent impérativement être expérimentés, humés, peut-être même touchés. Gil Pellaton ne fixe pas de ligne directrice, il ouvre la porte d'un monde dans lequel un large éventail d'approches et d'associations personnelles peut trouver place. Ce qui préoccupe l'artiste et le meut dans ses travaux, c'est de savoir comment les informations sont assimilées et comment elles influent sur les comportements dans notre société.

Gil Pellaton a développé au fil des années un langage et une écriture qui lui appartiennent en propre et qu'il s'avère toujours difficile de transcrire avec des mots. La singulière tension produite par ses travaux, notamment les derniers, qui évoquent à la fois des époques passées, l'archéologie et la science-fiction, a enthousiasmé le jury. L'artiste se singularise sans conteste par son sens de la matérialité, une confrontation continue avec des couleurs et des odeurs d'une grande intensité et l'utilisation du curcuma. Le jury décerne un prix principal à Gil Pellaton pour sa démarche artistique hors du commun, sa posture de recherche, sa capacité à créer quelque chose de personnel, dont la temporalité est indéfinissable et qui semble par conséquent toujours actuel, et son habileté manuelle.

### **Maya Hottarek (\*1990), vit et travaille à Bienne** **Bourse d'encouragement (10'000 CHF)**

L'installation *Autopoiesis* (2019) se compose de plusieurs objets en céramique, en verre soufflé et en fourrure diversement placés au sol ou suspendus en l'air. Le point de départ de l'œuvre est un livre de Lynn Margulis dans lequel elle décrit l'évolution des cellules eucaryotes. Celles-ci représentent la plus petite forme et la plus originelle de tous les organismes vivants créés par reproduction sexuelle. En collaboration avec le compositeur Julian Zehnder, Maya Hottarek réfléchit dans son œuvre à la fonction des micro-organismes, à leur indépendance et à leur comportement interactif au sein d'un écosystème. Ce qui intéresse l'artiste, c'est la relation entre l'individu, la société et l'économie. Hottarek travaille depuis longtemps avec un certain nombre de matériaux récurrents et elle a développé une pratique de techniques artisanales telles que le soufflage de verre et le travail de la céramique. Des mises en forme réapparaissent régulièrement dans différents contextes de signification, ce qui offre des points de repère dans le parcours de création de l'artiste. C'est un jeu avec le féérique et l'imaginaire qui se meut toujours à la limite du kitsch : certains éléments sont envoûtants par leur beauté, d'autres inspirent du dégoût.

Les œuvres innovantes et parfois excentriques de Maya Hottarek ont convaincu le jury par leur originalité. L'artiste fait preuve d'une solide compréhension de la spatialité, perceptible dans nombre de ses installations. Sa confrontation de longue date avec des techniques artistiques traditionnelles, telles que la céramique et le verre, et son implication personnelle dans leur processus de production témoignent d'une position de recherche soutenue. Derrière les paysages pleins d'imagination, le jury perçoit une forte conscience de l'artiste quant à sa pratique artistique ainsi que des connexions

avec la sculpture contemporaine et des thèmes pleinement inscrits dans l'époque contemporaine. La puissance artistique de Hottarek et son courage à expérimenter des choses nouvelles sont aux yeux du jury le signe d'un grand potentiel qu'il veut honorer par un prix d'encouragement.

### **Daniel Kurth (\*1985), vit et travaille à Bâle** **Bourse d'encouragement (10'000 CHF)**

Une figure de train fantôme apparaît sur le moniteur. Le personnage, trouvé et filmé sur Internet, se balance mécaniquement de gauche à droite à un rythme régulier. Un son sourd, d'une tonalité plutôt trash, se transforme en expérience corporelle auditive. Il s'agit d'un bourdonnement et d'un ralentissement extrême de la chanson « Live is Life » (1984), un succès international du groupe autrichien Opus. La répétition hypnotique de la bande-son crée une atmosphère inquiétante. Le matériau utilisé par l'artiste dans son œuvre vidéo *Life is life* (2019) est connoté et doté d'une forte charge symbolique. Le choix de cette chanson fait résonner une image anthropocentrique du monde qui témoigne d'une relation subtile avec l'actualité sans la nommer directement. Ce sont notamment les transformations de symboles, de signes et de narrations et les renvois à la réalité et à la fiction qui motivent l'artiste dans ses travaux. Daniel Kurth s'intéresse depuis longtemps à la question de savoir comment l'image et le son s'influencent mutuellement. À travers l'utilisation de matériau vidéo trouvé, qui contribue à l'aspect ready-made de l'œuvre, l'artiste s'inscrit en outre dans une longue tradition artistique.

Le jury voit dans la démarche de Daniel Kurth un processus à la fois d'épuration et de densification dans le traitement du matériau initial minimaliste. La contemplation du travail génère de nouvelles associations et met au jour les références à l'actualité. En usant de répétitions sans fin, l'artiste parvient à créer une atmosphère de claustrophobie et de danger. La combinaison de couleurs vives, de monotonie gestuelle et de musique insipide forme un ensemble envoûtant pour le spectateur et la spectatrice. L'œuvre efficace et suggestive créée jusqu'à présent par l'artiste avec le médium de la vidéo a convaincu le jury qui a décidé de la distinguer d'un prix d'encouragement.

### **Les artistes de l'exposition 2020**

Kevin Aeschbacher (\*1988), vit et travaille à Zurich, originaire de Trachselwald BE  
Salomé Barbara Bäumlín (\*1980), vit et travaille à Berne et au Maroc  
Linus Bill et Adrien Horni (tous deux \*1982), vivent et travaillent à Bienne  
Boyband CHIC réunissant David Bregenzer, Samuel Rauber et Jonas Weber (\*1991/\*1990/\*1993), vivent et travaillent à Schliern près de Köniz et Bâle/Berne/Bargen et Bienne  
Tashi Brauen (\*1980), vit et travaille à Zurich, originaire de Golaten BE  
Gabriel Flückiger (\*1988), vit et travaille à Zurich, originaire de Huttwil BE  
Eva Maria Gisler (\*1983), vit et travaille à Berne

ZUERST DIE KUNST!

**BKG** BERNISCHE  
KUNST  
GESELLSCHAFT

HODLERSTRASSE 8-12  
CH-3000 BERN 7

TEL. +41 31 328 09 44  
WWW.KUNSTGESELLSCHAFT.CH



**PASQUART**  
KUNSTHAUS  
CENTRE D'ART

Floyd Grimm (\*1993), vit et travaille à Bienne et Berne  
Christoph Gugger (\*1985), vit et travaille à Berne  
Maya Hottarek (\*1990), vit et travaille à Bienne  
Tamara Janes (\*1980), vit et travaille à Berne  
Diego Kohli (\*1991), vit et travaille à Barcelone et Berne  
Daniel Kurth (\*1985), vit et travaille à Bâle, originaire d'Attiswil BE  
Gil Pellaton (\*1982), vit et travaille à Bienne  
Nina Rieben (\*1992), vit et travaille à Berne  
Anouk Tschanz (\*1994), vit et travaille à Berlin, originaire de Sigriswil BE  
Jan Weber (\*1991), vit et travaille à Berne

### **Jury 2020**

Katrin Sperry, présidente  
Felicity Lunn, directrice du Centre d' art Pasquart, Bienne  
Valérie Knoll, membre du conseil de la Société Bernoise des Beaux-Arts BKG,  
directrice de la Kunsthalle de Berne  
Joëlle Flumet, artiste, Genève/Zurich  
Rudolf Steiner, artiste, Bienne